



Les médecins, infirmières, aides-soignantes sont eux aussi impactés par les décès, l'hôpital s'en préoccupe

Les soignants pas seuls face à la mort

Il y a une phrase que Pierre Socié bannit de son registre. « Si vous pleurez à chaque décès, alors, il faut changer de métier. » À cette phrase parfois lancée à un soignant qui craque après la mort d'un patient, ce cardiologue de l'hôpital de Chartres, également président du comité d'éthique, préfère largement entendre « le jour où la mort d'un patient ne vous fait plus rien, alors, changez de métier ».

La mort a beau faire partie de la vie, elle a beau être une familière des médecins, des soignants et aides-soignantes, elle n'est pas sans laisser des traces sur le moral et dans la mémoire de ceux qui sont chargés de soigner, de guérir les malades. C'est dans la perspective de mieux soutenir les médecins et les personnels paramédicaux que Pierre Socié et Véronique Dehmouche, directrice des soins, accueillent avec enthousiasme le professeur Thibaud Damy, cardiologue au CHU Henri-Mondor, à Créteil (lire ci-dessous), jeudi, pour une conférence sur le sujet.

Comme souvent, il y a un avant et un après Covid pour ce sujet, la mort. Les soignants ont été confrontés à de nombreux décès, dans des services comme la réanimation, qui a connu une série de démissions après l'épidémie. Mais, tous les services ont été

touchés : il a fallu encaisser la vision des morgues qui ne désemplissaient pas, « il a fallu gérer des décès dans des conditions très particulières, sans pouvoir accompagner le patient et les familles normalement », se souvient Véronique Dehmouche. Covid ou pas, les soignants ne sont pas insensibles aux décès. Que l'on soit confronté à une mort brutale comme aux urgences ou en cardiologie ou à des décès plus lents comme en oncologie, il y a ce sentiment douloureux pour des soignants dont la vocation est de guérir.

« Un sentiment de culpabilité peut s'installer. Pour y faire face, la collaboration entre le médical et le paramédical est essentielle. Toute l'équipe doit se dire et dire aux proches, on va faire le maximum mais on ne va pas forcément pouvoir le sauver. Médical et paramédical doivent être sur la même longueur d'ondes et tenir le même langage », commente Véronique Dehmouche. Mais, elle prévient : « On a tous un décès qui n'est autre qu'un moment de vie, gravé dans notre mémoire. Un moment qui nous fait évoluer professionnellement mais aussi personnellement. »

La cohésion d'une équipe médicale fait passer le cap. Mais, elle ne remplace pas la formation. D'autant que les médecins, d'après Pierre Socié, n'abordent cette question qu'au cours « d'une séance de deux

heures dans tout leur cursus ». Pour les infirmières et aides-soignantes, c'est plus conséquent. Mais, la formation continue est essentielle.

Aucun service n'échappe à la confrontation à un décès

Les échanges avec le personnel des Ehpad, ceux qui travaillent en soins palliatifs, sont précieux pour tous les soignants. C'est aussi l'objectif de la rencontre avec Thibaud Damy : ne pas laisser les soignants seuls face à la mort et aux angoisses qu'elle draine dans son sillage.

Certes, comme le souligne Pierre Socié, « chacun se tourne vers la spécialité dans laquelle il pourra supporter les décès. La mort d'un enfant en pédiatrie est toujours sujette à discussion, il y a bien sûr des risques d'impact dans ces services du fait des transpositions du personnel sur ses propres enfants. Mais, les géiatres ne sont pas exemptés de questionnement ».

La conférence de jeudi n'est pas un vaccin contre l'impact des décès sur les médecins, infirmiers et infirmières, aides-soignants et aides-soignantes. Mais, elle permettra d'échanger des expériences, des points de vue et surtout de ne pas se sentir seul face « à ce moment de vie » inexorable. Le professeur Thibaud Damy est cardiologue au CHU de Créteil (Val-de-Marne), spécialiste de l'insuffisance cardiaque et de l'amylose. Son service est de ce fait

confronté à un taux de mortalité plus élevé que dans d'autres unités.

« Il s'est rendu compte de l'impact des décès sur les soignants et a engagé toute une réflexion sur le sujet », précise Pierre Socié. Pas uniquement une réflexion au fond de son bureau : le professeur entreprend un périple, à pied, d'hôpital en hôpital.

Une conférence ouverte à tous les soignants

Il part de Créteil et sa première étape est prévue le 3 avril, à l'hôpital de Chartres. Il fera un voyage de sept étapes jusqu'à Toulouse (Haute-Garonne). Il privilégie le CHU mais Chartres et Vendôme (Loir-et-Cher) font partie des escales du professeur qui donnera des conférences destinées aux soignants de l'hôpital mais aussi à tous les praticiens publics, privés, en Ehpad.

Une première partie permettra de poser le contexte et d'entendre des témoignages. Une seconde partie sera consacrée aux réponses et solutions proposées notamment par les personnels des Ehpad mais aussi par la psychologue de l'hôpital.

Pierre Socié, cardiologue et président du comité d'éthique de l'hôpital de Chartres, et Véronique Dehmouche, directrice des soins, précisent que la conférence s'adresse aux personnels de l'hôpital. « Mais à tous les soignants, médecins, infirmiers et infirmières libéraux. Cette conférence n'est pas ouverte au grand public mais à tous les professionnels médicaux. »

Conférence. Le jeudi 3 avril, de 18 à 20 heures, résidence Montana, 1, rue du 14-Juillet, à Chartres.

Valérie Beaudoin valerie.beaudoin@centrefrance.com

beaudoin@centrefrance.com ■